

**BACCALAUREAT TECHNOLOGIQUE**

**SESSION 2022 – bac blanc, lycée Henri Bergson**

**FRANCAIS**

**EPREUVE ANTICIPEE**

**Épreuve du ...**

Durée de l'épreuve : 4h

Coefficient : 5

L'usage de la calculatrice et du dictionnaire n'est pas autorisé.

Dès que ce sujet vous est remis, assurez-vous qu'il est complet.

Ce sujet comporte 5 pages, numérotées de 1 à 5.

**Vous traiterez, au choix, l'un des deux sujets suivants :**

## 1. Commentaire de texte (20 pts)

**Albert Camus, *Les Justes*, 1949.**

*Tirée de faits réels, cette pièce de Camus met en scène des révolutionnaires organisant un attentat, à Moscou, en 1905, contre le grand duc qui gouverne la ville. Le poète Yanek Kaliayev, membre du groupe révolutionnaire, a reçu l'ordre de jeter une bombe au passage du grand-duc Serge dans sa calèche, mais il a échoué.*

KALIAYEV, *dans l'égarement.*

Frères, pardonnez-moi. Je n'ai pas pu.

*Dora va vers lui et lui prend la main.*

DORA

Ce n'est rien.

ANNENKOV

Que s'est-il passé ?

DORA, *à Kaliayev.*

Ce n'est rien. Quelquefois, au dernier moment, tout s'écroule.

ANNENKOV

Mais ce n'est pas possible.

DORA

Laisse-le. Tu n'es pas le seul, Yanek. Schweitzer, non plus, la première fois, n'a pas pu.

ANNENKOV

Yanek, tu as eu peur ?

KALIAYEV, *sursautant.*

Peur, non. Tu n'as pas le droit !

*On frappe le signal convenu. Voinov sort sur un signe d'Annenkov. Kaliayev est prostré<sup>1</sup>. Silence. Entre Stepan.*

ANNENKOV

Alors ?

STEPAN

Il y avait des enfants dans la calèche<sup>2</sup> du grand-duc.

ANNENKOV

---

<sup>1</sup>Prostré : immobile, figé par une émotion violente

<sup>2</sup>Calèche : voiture ouverte et tirée par des chevaux

Des enfants ?

STEPAN

Oui. Le neveu et la nièce du grand-duc.

ANNENKOV

Le grand-duc devait être seul, selon Orlov.

STEPAN

Il y avait aussi la grande-duchesse. Cela faisait trop de monde, je suppose, pour notre poète. Par bonheur, les mouchards<sup>3</sup> n'ont rien vu.

*Annenkov parle à voix basse à Stepan. Tous regardent Kaliayev qui lève les yeux vers Stepan.*

KALIAYEV, égaré.

Je ne pouvais pas prévoir... Des enfants, des enfants surtout. As-tu regardé des enfants ? Ce regard grave qu'ils ont parfois... Je n'ai jamais pu soutenir ce regard... Une seconde auparavant, pourtant, dans l'ombre, au coin de la petite place, j'étais heureux. Quand les lanternes de la calèche ont commencé à briller au loin, mon cœur s'est mis à battre de joie, je te le jure. Il battait de plus en plus fort à mesure que le roulement de la calèche grandissait. Il faisait tant de bruit en moi. J'avais envie de bondir. Je crois que je riais. Et je disais « oui, oui »... Tu comprends ?

*Il quitte Stepan du regard et reprend son attitude affaissée.*

J'ai couru vers elle. C'est à ce moment que je les ai vus. Ils ne riaient pas, eux. Ils se tenaient tout droits et regardaient dans le vide. Comme ils avaient l'air triste ! Perdus dans leurs habits de parade, les mains sur les cuisses, le buste raide de chaque côté de la portière ! Je n'ai pas vu la grande-duchesse. Je n'ai vu qu'eux. S'ils m'avaient regardé, je crois que j'aurais lancé la bombe. Pour éteindre au moins ce regard triste. Mais ils regardaient toujours devant eux.

*Il lève les yeux vers les autres. Silence. Plus bas encore.*

Alors, je ne sais pas ce qui s'est passé. Mon bras est devenu faible. Mes jambes tremblaient. Une seconde après, il était trop tard.

**Vous ferez le commentaire de ce texte, en vous aidant des pistes suivantes :**

- 1. Montrez qu'il s'agit d'une scène de crise pour le groupe de personnages. / Etudiez les relations entre les personnages. / Etudiez les relations de Yanek Kaliayev avec les autres personnages. En quoi Yanek Kaliayev apparaît-il comme un héros pathétique dans cette scène ?**
- 2. Par quels moyens l'action politique violente est-elle remise en cause par Camus dans cette scène ? Comment Camus parvient-il à faire réfléchir le spectateur sur les conséquences de l'action politique violente ? Etudiez la dénonciation de la violence dans cette scène.**

## **2. Contraction de texte (10 points) et essai (10 points)**

---

<sup>3</sup>Mouchards : espions de la police

**Compte tenu de l'œuvre et du parcours étudié durant l'année, vous traiterez l'un des trois sujets suivants :**

- A. Rabelais, *Gargantua*, chapitres XI à XXIV – Parcours : la bonne éducation.
- B. La Bruyère, *Les Caractères*, livre XI « De l'Homme » - Parcours : peindre les Hommes, examiner la nature humaine.
- C. Olympe de Gouges, *Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne* – Parcours : écrire et combattre pour l'égalité.

**C. Olympe de Gouges, *Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne* – Parcours : écrire et combattre pour l'égalité.**

**Texte de Frantz FANON, « De la violence », *Les Damnés de la terre*, 1961 (extrait)**

*Frantz Fanon est essayiste martiniquais ; il publie cet essai sur la colonisation en 1961. Ce texte contient des mots grossiers et/ou racistes, mais qui sont employés ici par stratégie argumentative contre le racisme et la colonisation.*

### **Contraction de texte**

**Vous contracterez ce texte en 191 mots. Une tolérance de +/- 10% est admise : votre travail comptera au moins 172 mots et au plus 210 mots.**

**Vous placerez un repère dans votre travail tous les 50 mots, et indiquerez, à la fin de la contraction, le nombre total de mots utilisés.**

Le monde colonisé est un monde coupé en deux. La ligne de partage, la frontière en est indiquée par les casernes et les postes de police. Aux colonies, l'interlocuteur valable et institutionnel du colonisé, le porte-parole du colon<sup>1</sup> et du régime d'oppression est le gendarme ou le soldat.[...]. Dans les régions coloniales [...], le gendarme et le soldat, par leur présence immédiate, leurs interventions directes et fréquentes, maintiennent le contact avec le colonisé et lui conseillent, à coups de crosse ou de napalm<sup>2</sup>, de ne pas bouger. On le voit, l'intermédiaire du pouvoir utilise un langage de pure violence. L'intermédiaire n'allège pas l'oppression, ne voile pas la domination. Il les expose, les manifeste avec la bonne conscience des forces de l'ordre. L'intermédiaire porte la violence dans les maisons et dans les cerveaux du colonisé.

La zone habitée par les colonisés n'est pas complémentaire de la zone habitée par les colons. Ces deux s'opposent, mais non au service d'une unité supérieure. Elles obéissent au principe d'exclusion réciproque : il n'y a pas de conciliation possible, l'un des termes est de trop. La ville du colon est une ville en dur, toute de pierre et de fer. C'est une ville illuminée, asphaltée<sup>3</sup>, où les poubelles regorgent toujours de restes inconnus, jamais vus, même pas rêvés. Les pieds du colon ne sont jamais aperçus, sauf peut-être dans la mer, mais on n'est jamais assez proche d'eux. Des pieds protégés par des chaussures solides alors que les rues de leur ville sont nettes, lisses, sans trous, sans cailloux. La ville du colon est une ville repue, paresseuse, son ventre est plein de bonnes choses à l'état permanent. La ville du colon est une ville de blancs, d'étrangers.

La ville du colonisé, ou du moins la ville indigène<sup>4</sup>, le village nègre, la médina, la réserve est un lieu mal famé<sup>5</sup>, peuplé d'hommes mal famés. On y naît n'importe où, n'importe comment. On y meurt n'importe où, de n'importe quoi. C'est un monde sans intervalles, les hommes y sont les uns sur les autres, les cases les unes sur les autres. La ville du colonisé est une ville affamée, affamée de pain, de viande,

---

<sup>1</sup>Colon : Européen installé dans une colonie ; par opposition au colonisé, habitant autochtone du pays colonisé, qui subit la colonisation.

<sup>2</sup>Napalm : essence gélifiée, qui sert à fabriquer des bombes.

<sup>3</sup>Asphaltée : recouvert de goudron

<sup>4</sup>Indigène : qui est originaire du pays où il se trouve (synonyme d'*autochtone*).

<sup>5</sup>Mal famé : qui a mauvaise réputation, peu recommandable.

de chaussures, de charbon, de lumière. La ville du colonisé est une ville accroupie, une ville à genoux, une ville vautrée. C'est une ville de nègres, une ville de bicots<sup>6</sup>. Le regard que le colonisé jette sur la ville du colon est un regard de luxure<sup>7</sup>, un regard d'envie. Rêves de possession. Tous les modes de possession : s'asseoir à la table du colon, coucher dans le lit du colon, avec sa femme si possible. Le colonisé est un envieux. Le colon ne l'ignore pas qui, surprenant son regard à la dérive, constate amèrement mais toujours sur le qui-vive : « Ils veulent prendre notre place ». C'est vrai, il n'y a pas un colonisé qui ne rêve au moins une fois par jour de s'installer à la place du colon.

Ce monde compartimenté, ce monde coupé en deux est habité par des espèces différentes. L'originalité du contexte colonial, c'est que les réalités économiques, les inégalités, l'énorme différence des modes de vie, ne parviennent jamais à masquer les réalités humaines. Quand on aperçoit dans son immédiateté le contexte colonial, il est patent<sup>8</sup> que ce qui morcelle le monde c'est d'abord le fait d'appartenir ou non à telle espèce, à telle race [...]. La cause est conséquence : on est riche parce que blanc, on est blanc parce que riche. [...] Aux colonies, l'étranger venu d'ailleurs s'est imposé à l'aide de ses canons et de ses machines. En dépit de la domestication réussie, malgré l'appropriation le colon reste toujours un étranger. Ce ne sont ni les usines, ni les propriétés, ni le compte en banque qui caractérisent d'abord la « classe dirigeante ». L'espèce dirigeante est d'abord celle qui vient d'ailleurs, celle qui ne ressemble pas aux autochtones<sup>9</sup>, « les autres ».

La violence qui a présidé à l'arrangement du monde colonial, qui a rythmé inlassablement la destruction des formes sociales indigènes, démolit sans restrictions les systèmes de références de l'économie, les modes d'apparence, d'habillement, sera revendiquée et assumée par le colonisé au moment où, décidant d'être l'histoire en actes, la masse colonisée s'engouffrera dans les villes interdites. Faire sauter le monde colonial est désormais une image d'action très claire, très compréhensible et pouvant être reprise par chacun des individus constituant le peuple colonisé.

(764 mots)

## Essai

L'essayiste Franz Fanon, dans son essai *Les Damnés de la terre*, fait une description violente et sévère du système colonial, qu'il veut dénoncer.

Pensez-vous que, pour lutter efficacement contre une oppression, il soit toujours nécessaire de recourir à la violence dans les mots ?

Vous développerez de manière organisée votre réponse à cette question en prenant appui sur *La Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne* d'Olympe de Gouges, sur le texte de l'exercice de la contraction, et sur ceux que vous avez étudiés dans l'année dans le cadre de l'objet d'étude « La Littérature d'idées du XVI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle ». Vous pourrez aussi faire appel à vos lectures et à votre culture personnelle.

---

<sup>6</sup>Bicot : mot raciste pour désigner les Arabes, comme « nègre » est un mot raciste pour désigner les Noirs.

<sup>7</sup>Luxure : recherche de plaisirs sexuels.

<sup>8</sup>Patent : évident.

<sup>9</sup>Autochtones : personnes nées dans le pays qu'elles habitent, dont les ancêtres ont vécu dans le pays.